

Petit détour au Dakota



112

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo libre de droits : pixabay.com

numéro : 112
année : 25 février 2020
original : 64 pages

Tout va bien chez cette famille.
C'est ce qui paraît, mais détrompez-vous,
dans le pays, tout ne va pas si bien que ça.
La couche de la population qui rame est de plus
en plus importante. Ceux qui s'en sortent bien sont
moins nombreux. Les riches sont toujours autant,
et ils ne le sont pas plus. C'est déjà ça.

Pour ce qui est de la vie de tous les jours,
ce n'est pas facile de garder les deux bouts.
D'un mois à l'autre, il y a toujours un truc qui
vous tombe sur le coin de la figure, et c'est
reparti pour avoir des soucis. C'est le lot quotidien
des plus démunis. C'est l'ordinaire de ceux qui
tentent de s'en sortir.

Tenter de le faire, c'est bien, s'en sortir,
c'est mieux, mais parfois, on a beau ramer,
on n'avance pas. C'est le cas lorsque
l'on se retrouve sur le sable.

Le sable, Maveric en rêve... et il ne le verra
sans doute jamais... ou alors, c'est le sable banal
qu'il y a par ici au bord des lacs. Lui, il rêve
des plages de sable blanc... avec des jolies filles
qui bronzent.

À 16 ans et demi, et il vient de finir son école. Il a le choix du travail, mais avec tous les chômeurs qu'il y a déjà, il peine à se trouver une place. Cela fait déjà quelques semaines que ses parents tentent d'en débattre.

Ils essaient de l'aider, mais ils s'y prennent mal. Bon, il faut bien admettre que lui n'a pas encore fait mieux.

Heureusement, les journées ont 24 heures, et il a l'impression que ces jours sont interminables. Ces derniers jours ont été galère, car c'était la fin de l'école. Il y a eu les examens finaux et il pense que tous les gars et les filles étaient stressés par le même but: finir en beauté pour avoir le diplôme.

Le dernier jour a été un énorme soulagement. C'était vendredi et ils ont tous reçu un rouleau papier parcheminé avec un tampon de cire. Son père avait reçu le même, à peu près, oui, mais avec son nom, forcément. Le sien était tout juste un peu plus moderne avec...

Maveric Devergon

Quand on a l'esprit tordu, on a vite des idées débiles qui vous viennent... et il en a fait les frais pendant l'école secondaire.

Les premières fois, il s'est énervé et les coups sont partis. Se bagarrer, c'était sa réaction et il a même payé pour ça en heures de colle, à faire des punitions... et les protagonistes aussi. Le meneur a même été renvoyé une semaine avec des 0 à rattraper. Bien fait pour ses pieds ?

Les fois suivantes, il s'est contraint de rester calme et de ne pas répondre aux insultes, mais il a fini par trouver des insultes équivalentes. Et puis, cela s'est finalement calmé. Ses parents le lui avaient dit: cela se calmera avec le temps. C'est juste une mauvaise passe celle de l'âge bête des adolescents.

Il était rassuré. Il avait si bien retrouvé son calme qu'il avait des vues sur Matilde. Il aimait bien sa compagnie. Les autres filles étaient moins compréhensives, et il a changé le réglage de son radar pour être moins regardant que la qualité. Bien sûr, c'était l'apparence qu'il regardait... car s'il avait pu scanner les filles en dessous, il aurait sans doute encore choisi une autre fille.

Matilde et Maveric, c'est une histoire de camaraderie de six mois. Ils se sont d'abord apprivoisés et ensuite, ils ont fait leurs devoirs ensemble. Bien souvent, il allait chez elle, puisque lui, il habite plus loin... par rapport à l'école, s'entend.

Leurs théorèmes mathématiques se sont rapprochés, mais s'amuser chez elle, et en présence de ses parents, ce n'était pas évident. À l'école, ils se touchaient du bout des doigts... et en chemin, s'arrêter pour se bécoter n'était pas simple.

Après trois mois, un weekend de beau temps, ils sont allés se balader jusqu'au parc, et là, ils en ont bien profité... du soleil, mais quant à s'amuser pour de bon, ils ne voulaient pas prendre le risque de prendre froid... et puis ce n'était pas un endroit idéal pour faire ce genre de chose.

Le mieux était qu'il l'emmène chez lui, mais il devait être certain que ses parents ne soient pas là. Il savait qu'ils allaient avoir droit à des recommandations d'usage. Quelle honte ?

Ainsi, il avait effeuillé sa fleur, mais jamais il ne lui avait encore titillé ses étamines. Son bourdon ne demandait rien d'autre et il était prêt pour cet assaut. Il avait même de quoi ne pas piquer trop fort, pour rester tout doux.

Il a donc attendu le moment idéal et c'est le dernier jour de l'école que c'est arrivé. Ils ont eu leur papier et ils pouvaient quitter l'école dans le milieu de l'après-midi, et c'est ce qu'ils ont vite fait.

Très vite, ils sont partis avec le bus pour gagner un maximum de temps. Ils sont arrivés bien en avance. Maveric a vite sorti sa panoplie de guerrier, et Matilde était bien curieuse. Tout de suite à la chambre, il a pris le parti de la déshabiller, mais elle lui a demandé de ne pas être si pressé... de faire cela calmement.

Son taux d'excitation était si élevé... qu'il a tâché de la suivre. Ils se sont donc déshabillés tout gentiment, et quand il ne restait que leurs slips, à voir le volume qui se cachait dans celui de Maveric... Matilde s'est posé des questions...

... Il est si gros que ça ?

... Non, pas tant ?

... Je suis sûre que si ?

... Mais non, je te jure, il est normal ?

... Tu ne vas pas me faire mal, hin ?

... Mais non, je t'aime trop pour te faire mal ?

...

Ils se sont longuement bécotés...

C'était leur première fois à tous les deux et c'était réussi. Elle a bien aimé, lui aussi, et il s'est dit que c'était simple, mais c'est vrai que, sans avoir le mode de faire, cela aurait été bien plus laborieux.

Pourquoi ne pas apprendre ça à l'école ?

... Je t'aime, Matilde...

... Je t'aime, Maveric...

Ils se sont calmés et ils se sont restés couchés tranquillement pendant près d'une heure à se regarder et somnoler, à se faire des bisous et à se poser de timides questions sur leur prochain emploi du temps.

Et comme les heures tournent, que les parents allaient rentrer, ils se sont rhabillés et Maveric a raccompagné Matilde chez elle.

Il est ensuite rentré chez lui, et c'était l'heure ordinaire de la fin de l'école. Il a pris un encas, et il s'est rendu compte qu'il n'avait rien proposé à Matilde. Il est allé à sa chambre pour ranger le lit, puis ses affaires d'école et enfin, ses parents sont rentrés...

Papa: Eh, mais oui, il est là ?

Maveric: Hello... bien sûr que je suis là ?

Maman: Tu n'es pas allé à une fête ?

Mc: Non, je ne sais même pas s'il y en a une...

Ma: Peu importe... on est rassuré que tu sois là...

Mc: Eh bien...

...

Pa: Alors, tu as fini l'école, comme ça ??

Mc: Eh oui ?

Pa: As-tu des projets pour l'avenir ?

Mc: Tu sais très bien que je n'ai pas fait mieux que vous deux... je n'ai pas encore eu l'idée de recommencer à chercher... et puis, si je peux avoir un peu de répit... quelques jours...

Pa: Oui, bien sûr, mais n'oublie pas que tu ne peux commencer une formation qu'en septembre... les cours professionnels, c'est comme l'école ?

Mc: Je sais, nous avons vu tout cela avec l'orienteur...

Pa: Bon... je ne te force à rien, je sais comment est la situation, mais je te demande de ne pas trop tarder... et si tu veux aller à une école supérieure, il te faut aussi y songer ?

Mc: Oui, oui, d'accord...

...

La soirée a été traditionnelle... et Maveric était content d'en avoir fini de l'école. Il avait des vacances bien méritées, mais s'il lui tardait de partir, ça l'ennuyait énormément à cause de Matilde. Ils n'en avaient pas parlé de la soirée, et il ne voulait pas aborder le sujet au risque que cela se termine mal.

Ses parents souhaitent que leur fils ne reste pas sans rien faire. Il devait donc se trouver soit une nouvelle école, soit un job, ou du moins, un emploi du temps pour qu'il ne soit pas à se morfondre du matin au soir.

Il l'avait promis, mais il avait aussi demandé à avoir au moins le mois de juillet pour lui, pour ses vacances de cette dernière année où il s'est bien démené pour réussir. Comme ils étaient d'accord, il lui restait donc maintenant à se faire un emploi du temps. Il a réfléchi toute la soirée et Matilde était bien présente dans mes souvenirs.

...

Samedi. Maveric s'est levé un peu plus tard. Il dort nu, depuis... ses 10 ou 12 ans... depuis qu'ils ont emménagé ici, car le soir, quand il se couchait, il avait toujours trop chaud. Il a alors délaissé son pyjama pour essayer de dormir en slip et ensuite nu... et il a toujours bien dormi.

Il peut aller déjeuner. Dès lors, il s'habille au moins de son slip quand il sait qu'il ne va rien faire tout de suite. Il déjeune et plus tard, il va s'habiller. Au temps de l'école, il s'habillait tout de suite pour partir dès que possible.

Aujourd'hui, c'est comme le dimanche, il peut trainer. Plus tard, il a deux solutions... soit il va s'habiller pour la journée, surtout si ses parents sont bien habillés, car c'est qu'ils vont sortir... soit il reste ainsi si ses parents sont restés en petite tenue ou qu'ils soient un peu encore à l'ouest.

Dans ce cas, il peut rester en slip toute la journée. Rester en slip toute la journée, cela ne l'a jamais ennuyé jusque vers ses 13 ans, ensuite, il a ajouté un bermuda. Voilà pour ce qui est de l'ambiance.

Ce matin n'a donc pas été autrement, sauf que son papa était bien habillé pour sortir alors que sa maman était restée avec sa robe de chambre. Là, il était ennuyé, et le mieux qu'il avait à faire était d'attendre le programme du jour... qui n'a pas tardé...

Pa: Fils, on a à te parler...

...

En entendant le ton, Maveric s'est dit que c'était grave. Il osait tout imaginer, une séparation, pour commencer, un déménagement ensuite... et il s'est demandé pourquoi l'annoncer seulement maintenant...

M: Je vous écoute...

Pa: Fils, nous avons pris une très grosse décision, et nous l'avons prise dans l'intérêt de chacun... cela concerne notre avenir, celui de ta mère, le tien et le mien... j'ai eu une excellente proposition pour un travail à l'étranger... ta mère a son travail, et elle ne va pas en changer... alors, nous avons décidé que tu m'accompagnerais...

M: Je pars... avec toi ?, et Maman ?

Ma: Avec mon travail, je ne vais pas pouvoir te payer tes vacances... et nous aurons vite des soucis...

M: Papa ??

Pa: Nous avons tourné le problème dans tous les sens... et même te mettre en pension...

M: C'est idiot, je me débrouille bien tout seul ?

Ma: Tu as 16 ans et demi, mon coeur ?

Pa: Donc...

M: Pfiouh... et on va où ?

Pa: Je t'offre un séjour au Dakota ?

M: C'est où ça ?

...

Pa: En Amérique du Nord ?

M: Ah, carrément ?

Pa: Tu vas voir un autre pays ?

M: Mouais, logique...

Pa: D'autres gens, leurs coutumes ?

M: Mouais, et combien de temps ?

Pa: Ah, ça... mon mandat est d'une année minimum,
et renouvelable...

M: Mais pourquoi ne puis-je pas rester ?

Pa: As-tu un travail ?, de quoi payer les frais et
la nourriture ? Ne voulais-tu pas des
vacances ?

M: Je voulais... je voulais... oui, mais, là...

Pa: Je ne t'ai pas trouvé de place
d'apprentissage...

Ma: Tu n'en as pas trouvé, et si tu vas en école
supérieure, je ne pourrais pas te payer
l'écolage...

M: Mais toi, Papa, tu vas travailler ?

Pa: Je l'espère, et pour le moment, c'est
l'inconnue... Je vais devoir payer un loyer,
on va devoir vivre... Il ne restera peut-être
rien à la fin du mois ?

M: Pfiouh... quelle aventure ?

Pa: Oui, une belle aventure ?

...

Que pouvait-il faire ?

À son âge, il devrait faire ce que ses parents décident, point barre ?

Bien sûr, il pouvait... aller vivre chez Matilde, oh, ça, oui ?... ou aller dans une famille d'accueil... Bah, non merci ?
 Avait-il le choix ? ...

M: Est-ce que j'ai le choix ?

Ma: Oui, Papa ou le pensionnat...

M: Maman ??

Ma: Et si je pars avec vous... comment fait-on pour la maison ? Et est-ce que ça ira aussi bien, là-bas ? Est-ce que je vais trouver du travail ?

Pa: Il se peut aussi que je ne reste qu'un mois...

M: Okay, mes chers parents, je vais faire comme vous me le demandez, je vais t'accompagner, Papa...

Pa: Bien ?

M: Et on part quand ?

Pa: Eh bien... lundi de très bonne heure...

M: Déjà ?

Pa: Mais oui, on sera là-bas en fin de journée...

M: Pfiouh...

Ma: Allons, Mave... c'est une belle opportunité ?

M: Mouais, je n'en doute pas...

...

Maveric a passé son samedi à ne rien faire. Je suis resté couché sur son lit à m'imaginer là-bas, loin de tout, à vivre dans une roulotte près d'une ferme isolée et où il irait travailler toute la journée, et où il ne pourrait même pas se prendre de douche pour se laver... car il fallait juste aller à la rivière.

Il s'imaginait ensuite mieux vivre dans une vieille maison comme on en voit dans les films, une sorte de ruine pleine de courants d'air... et il aurait sa chambre à l'étage avec une petite fenêtre, elle serait sous les toits, et il aurait froid tout le temps qu'il y serait...

Pour se réchauffer, il n'y aurait qu'une cheminée de salon qui ne tire pas bien, parce que la maison n'aurait pas été habitée depuis... au moins une année. Même qu'il aurait retrouvé dans l'armoire de sa chambre, de vieux habits... et des jouets appartenant aux anciens locataires. Quelle journée ?

Il a passé une bonne nuit. Il a même rêvé qu'il faisait du cheval toute la journée, et qu'une fois, il avait demandé à Matilde de se mettre en face de lui. C'est du n'importe quoi ?

Dimanche. Maveric s'est levé tard, et bien sûr, son papa l'a sermonné au moins dix fois pour remplir son gros sac de sport. Il a fini par le faire, oui.

Il ne savait pas trop quoi prendre, en réalité. Il a donc pris un peu de tout, en supposant qu'ils y restent plus longtemps qu'un mois. Il ne devait pas trop prendre, car on a droit à un certain poids pour l'avion... au risque de payer une surcharge.

Il a appelé Matilde pour lui dire qu'il partait... en vacances avec son papa. Il n'a pas osé lui avouer la réalité. Elle lui souhaite de bonnes vacances.

Il ne devait pas oublier ses papiers, et un peu de lecture pour la route... euh, l'avion.

Et puis, une fois prêt, anxieux, il en était déjà malade. Sa maman lui a fait prendre une pastille et elle lui a frictionné le ventre d'une huile qui sent bon. Qu'est-ce qu'il s'est senti con...

...

Minuit, dodo.

3 heures, debout ?

Ils déjeunent et ils s'en vont tous les trois.

4 heures, à l'aéroport ?

Ils s'embrassent et ils se quittent...

4 heures et 33 minutes ?

Papa et son fils entrent dans l'avion.

5 heures et 2 minutes ?

Enfin, l'avion s'élance sur la piste.

...

Maveric avait du sommeil en retard et il pouvait en profiter... tant et si bien qu'une grosse faim l'a réveillé et il entendait que l'on faisait le service.

Avant ça, petit détour au pipi-room.

Ça lui a fait bizarre d'aller aux toilettes dans cet avion. De retour vers son papa, le service a pu se faire et ils ont bien mangé. C'était bon pour un menu précuisiné.

Plus tard, Maveric a pu commencer à lire, mais son papa avait pris le parti de la télévision et ça le dérangeait. Il a dû se mettre de travers, pour s'éloigner de lui et cacher l'écran avec son livre. Il a pu lire plusieurs chapitres.

Et c'est beaucoup plus tard qu'il a rangé sa lecture et qu'ils ont dû se préparer pour le retour sur Terre.

Cela s'est bien passé.

Maveric n'avait pas été malade, finalement.
Ils ont fait halte dans un immense aéroport.
Ils étaient complètement désorientés.
Ils ont attendu... beaucoup trop longtemps...
Ils ont pu dormir et repartir plus tard.

L'avion était plus petit, et cette dernière balade
a été mouvementée. Maveric se sentait bien mal.
Leur destination a été : Bismark.
N'était-ce pas le nom d'un porte-avion...
un navire allemand ?

En attendant, il commençait à rassembler
ses souvenirs des cours d'anglais à l'école.

Même que son papa lui faisait répéter et
c'en était risible. Il lui a dit qu'il allait s'en
sortir malgré son accent, tout comme lui... et
qu'une fois dans le bain, il allait bien
s'imprégner de l'accent d'ici.

À entendre toutes ces personnes parler anglais,
il se disait que cette fois, ils n'étaient plus
en Europe. Son horloge interne était dérégulée.
Ils sont arrivés sains et saufs à l'aéroport.
Il se demandait bien ce qu'ils étaient venus
faire ici. Que voulez-vous ?

On leur a trouvé un bon hôtel et ils y ont passé une journée pour se remettre du voyage...

Pa: Alors, fils, ça va ?

M: Papa... veux-tu bien mettre "fils" de côté ?

Pa: Eh bien ?? Okay, Mave, alors ?

M: J'aime autant, et n'oublie pas ?

Pa: Okay, Mave... alors, ça va ?

M: Moyen...

Pa: Ça ira mieux demain, comme chante Annie Cordy ?

M: Qui ?

...

Maveric ne voulait pas déjà rouspéter et il a pris sur lui. Son papa m'a laissé tranquille, et c'était bien, mais c'était aussi à cause du voyage.

Ils ont complètement à l'est, cette fois et bien désorienté. Manger leur a permis de reprendre confiance.

. . .

Le lendemain, ils ont pris la route... comme quand on part en vacances... sauf que là... les kilomètres n'en finissaient pas. Ils sont arrivés à Fargo.

Ils ont de nouveau pris possession d'une chambre dans un hôtel où ils ont passé une journée.

M: Alors, on reste ici ?, maintenant ?

Pa: Non, juste au jourd'hui...

M: Alors, où allons-nous ?

Pa: Oui, j'ai oublié de t'expliquer... attends, j'ai une carte de l'état...

...

Pa: Regarde... nous avons atterri ici, et nous sommes ici, et nous allons ici...

M: Grand-Forks...

Pa: C'est ça...

M: Pourquoi être venu ici ?

Pa: Je te l'ai dit, je vais avoir un beau job...

M: J'aurais pu rester avec Maman... et tu nous aurais envoyé de l'argent...

Pa: Allons... nous y avons pensé, mais je vais avoir des frais ici, et si j'ai le job, je ne sais pas encore ce qui va rester... sans savoir, j'aurais été ennuyé... j'ai un contrat, mais c'est pareil que si tu commences une formation, tu as 3 mois d'essai...

M: Tu aurais pu venir une année...

...

... suite dans le récit complet...